

Candide ou l'optimisme

d'après Voltaire

Distribution

Candide

Mathieu Loiseau

Cunégonde,
la femme bulgare, l'actrice,
l'ex-reine d'Angleterre

Nathalie Fillion

Pangloss,
le gouverneur de Buenos-Ayres,
le roi d'Eldorado, Vanderdendur, l'abbé périgourdin,
le sénateur Pocouranté, l'ex-roi de Corse

Gérard Chaillon

La vieille Dame,
la baronne de Thunder-Ten-Tronckh,
la femme du pasteur, l'hôtesse d'Eldorado,
la marquise de Parolignac, l'ex-roi des Polagues

Sylvie Chenus

Le fils du baron de Thunder-Ten-Tronckh,
Jacques, l'antéchrist,
le commandant des jésuites, l'acteur,
l'ex-grand sultan, le derviche, le vieillard

Pascal Bekkar

Martin, le philosophe,
le baron de Thunder-Ten-Tronckh,
le pasteur hollandais, Don Issacar

Jean-François Maurier

Cacambo,
le grand inquisiteur, le barigél

William Mingau-Darlin

Paquette,
la femme abare, l'officier argentin,
l'ex-roi des Polagues

Corinne Marsollier

Frère Giroflée,
le matelot de Batavia, le nègre, le journaliste,
le frère du barigél, l'ex-empereur de Russie,
le levantî paron, le prince Ragotski

Alexei Maslov

* * *

...et aussi : une armée bulgare, des soldats de l'inquisition, des soldats de Jésus, des Oreillons, des habitants d'Eldorado, une foule de malheureux, des hommes d'équipage, des spectateurs parisiens, des convives, des musiciens, des jolies filles, des galériens, des chevaux, des moutons rouges...

Adaptation et mise en scène de Vincent Colin

Assisté de
Scénographie Stéphane Vallé
Lumières Jean Pierre Lartroche
Costumes Denis Desanglois
Collaboration musicale Jacqueline Sibre
Hélène Halévy

du vendredi 8 décembre 1995

au dimanche 21 janvier 1996

mardi et jeudi à 19h30

mercredi, vendredi, samedi à 20h30

dimanche à 16h

Attachée de presse : Maria Morales tél : 43 57 57 89

Coproduction : Théâtre des Arts, Scène nationale de Cergy-Pontoise, chroniques mTm, avec le soutien de l'ADAMI.

Le spectacle sera présenté
au Théâtre des Arts - Cergy-Pontoise
du 13 février au 2 mars 1996

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie, route du Champ de manœuvre 75012 Paris
Location : 43 28 36 36

Voltaire ici et maintenant

Dans le petit panthéon des souvenirs scolaires, chacun de nous garde en mémoire un auteur préféré, qu'un professeur charismatique a su nous présenter dans un joli papier-cadeau.

Pour moi, ce ne fut pas Voltaire, mais Rousseau.

Celui-là représentait le passé et celui-ci l'avenir. Frères ennemis, morts de surcroît la même année, il fallait semble-t-il choisir son camp. Je me rangeais délibérément du côté de la Vertu primitive, du sentiment de la Nature et du Contrat social et abandonnais à d'autres le fils de notaire surdoué, le pamphlétaire acerbe, l'avocat des causes perdues et l'homme d'affaires rusé.

En un mot, Voltaire symbolisait à mes yeux un classicisme révolu et Rousseau une modernité prometteuse.

L'affaire semblait définitivement entendue jusqu'à ce que je redécouvre *Candide*.

Ce conte, que j'avais naïvement relégué au rayon des curiosités spirituelles dont le génie français a le secret, racontait par le menu notre fin de siècle à nous, ses interrogations et ses angoisses.

L'intégrisme, les génocides, l'exclusion, la concussion, les M.S.T., l'humanitaire, les catastrophes naturelles, l'Europe, les Balkans... tout y était conigné avec deux siècles d'avance, jusqu'à la mise en cause fondamentale de l'idée-même de progrès sur laquelle, de la Révolution française à la chute du mur de Berlin, nos idéologues de tout poil ont fait leurs choux gras.

Voltaire, en rapportant dans cette drôle d'épopée l'essentiel de sa longue expérience et de ses innombrables rencontres, a fait œuvre universelle. *Candide*, c'est à coup sûr son propre miroir.

Milleur des mondes, où êtes-vous ? s'interroge-t-il après avoir dressé l'inventaire des maux dont souffre notre planète et avant de lancer à la face du monde son célèbre mot d'ordre - *cultivons notre jardin* - qui agit encore sur nous avec la force d'une énigme.

En portant Candide sur la scène, je n'ai surtout pas la prétention de "rajeunir" Voltaire. Nul besoin. Plus de deux cents ans après sa mort, Voltaire apparaît plus jeune que jamais ; aussi l'adaptation porte-t-elle uniquement la parole de l'auteur. L'espace de jeu place acteurs et spectateurs au centre de l'action. Un voyage plein d'aventures, un grand bol d'air frais. Embarquement immédiat.

Vincent Colin

Le dernier des écrivains heureux

Qu'avons-nous de commun, aujourd'hui, avec Voltaire ?

D'un point de vue moderne, sa philosophie est démodée. Il est possible de croire à la fixité des essences et au désordre de l'histoire, mais ce n'est plus de la même façon que Voltaire. En tout cas les athées ne se jettent plus aux pieds des déistes, qui n'existent d'ailleurs plus. La dialectique a tué le manichéisme et l'on discute rarement de la Providence. Quant aux ennemis de Voltaire, ils ont disparu ou se sont transformés : il n'y a plus de jansénistes, de sociniens, de leibniziens ; les jésuites ne s'appellent plus Nonnoie ou Patouillet.

J'allais dire : il n'y a plus d'Inquisition. C'est faux, bien sûr. Ce qui a disparu, c'est le théâtre de la persécution, non la persécution elle-même : *l'auto-da-fé* s'est subtilisé en opération de police, le bûcher en camp de concentration, discrètement ignoré de ses voisins. (...) En somme, ce qui nous sépare peut-être de Voltaire, c'est qu'il fut un écrivain heureux. Nul mieux que lui n'a donné au combat de la Raison l'allure d'une fête. (...)

Roland Barthes
Extrait de la Postface de *Candide et autres contes*. Ed. Gallimard, 1964

Que fait Candide ? Il voyage. Que voit-il pendant ses voyages ? Il voit toutes les horreurs du monde : les tremblements de terre, la guerre de sept ans, des dictatures, des viols, des carnages, etc...

C'est exactement le programme des informations de 20 heures à la télévision. Inventant la télévision, on peut dire qu'en même temps Voltaire invente la réaction à la télévision, à savoir : l'écœurement, l'horreur, le cri, l'humiliation aussi de voir ce qu'on est obligé de voir. Deux moments chez Voltaire qui sont extrêmement modernes, extrêmement proches de nous : la déconstruction des ordres qui nous permettent de digérer les horreurs et deuxièmement, la capacité de sémouvoir. Et c'est lié ; il faut voir pour sémouvoir et on ne sémouit pas si on ne sait pas voir.

André Glucksmann
Propos extraits de l'émission consacrée à Voltaire - ARTE - 15 nov. 94

...(Candide) c'est un manuel d'incrédulité, gai, dévoré par la joie...
Contre l'optimisme, c'est-à-dire, contre le mensonge permanent qui consiste à présenter un monde absurde comme le meilleur des mondes possibles ; exactement comme nous faisons aujourd'hui, entre deux massacres, l'apologie des Droits de l'homme et l'apologie de la démocratie planétaire, radieuse, en laquelle nous sommes - vous le savez bien - enrés.

Philippe Sollers
Propos extraits de l'émission consacrée à Voltaire - ARTE - 15 nov. 94

Vincent Colin metteur en scène

Codirecteur de l'ATEM de Bagnolet avec Georges Aperghis de 1976 à 1987. En 1988 il crée sa propre compagnie, chroniques mTm.
Depuis 1990 il dirige le Théâtre des Arts, Scène nationale de Cergy-Pontoise.

Il a notamment mis en scène :

Le Buffon des Familles d'après Buffon, au Jardin des Plantes, 1988
Dival's Blues, 1989-90
Placers de Elie Stephenson, Cayenne et Francophonies de Limoges, 91
Petit Nord cherche Grand Sud, Ushuaia et Festival d'Avignon, 91
Ed. *Actes Sud-Papiers*
Les Horaces, les Curiaces et leurs enfants, 1992
Pierre et Jean d'après le roman de Maupassant, 1993-94
Monsieur Jourdain au Tonkin écrit et mis en scène avec Tran Minh Ngoc, Saigon et TILF-La Villette, 1994. Reprise en avril 1996
Les Animaux malades de la peste, spectacle de Jean-Paul Farré avec les élèves de l'Ecole Nationale des Arts du Cirque de Châlons sur Marne, Festival d'Avignon 94, nouvelle version aux Bouffes du Nord, 95
King-Kong Palace ou l'exil de Tarzan de Marco-Antonio de la Parra, Festival d'Avignon 94.

Autour de *Candide* est née l'idée d'une troupe de comédiens associés à plusieurs spectacles de la saison du Théâtre des Arts. Ces acteurs prennent également en charge l'ensemble des actions artistiques entreprises en direction du public de la Ville Nouvelle.

Parallèlement à son activité traditionnelle de diffusion, la Scène nationale de Cergy-Pontoise s'affirme aussi comme un véritable foyer de création.